

# LES MYSTÈRES DE SAINT-LAZARE

---

## I

### Une Prison de Femmes

Paris possède une seule prison de femmes. C'est Saint-Lazare. La prison de Saint-Lazare, cette lèpre hideuse, est située, 107, faubourg Saint-Denis. Tous les parisiens la connaissent. Elle est composée de bâtiments sombres, noirs, affreux. En y jetant les yeux, on se sent, malgré soi, pris d'un serrement de cœur. Une tristesse indéfinissable envahit l'être tout entier. Des réflexions montent au cerveau. On songe aux malheureuses qu'elle renferme, à ces femmes, à ces filles qu'à rejetées de son sein la société et qui pourrissent dans le vice et l'abjection, derrière les hautes murailles.

Saint-Lazare est la honte de Paris, la plaie de notre civilisation. C'est l'enfer du Dante, avec ses horreurs et ses ignominies. C'est le lieu maudit des éternelles épouvantes, des turpitudes, des révoltes sourdes, des incessantes tortures, des pleurs et des grincements de dents dont parle la bible catholique. Saint-Lazare est enfin la prison cynique qui renferme en même temps, la misère et le vice, où la cause coudoie l'effet.

∴

En nous proposant d'y introduire le lecteur, nous avons ce seul but : étaler une plaie dans

toute son horreur, et ainsi, démontrer la nécessité d'un remède, immédiat et radical.

Il arrivera que, parfois, des hoquets de dégoût nous monteront à la gorge. Nous surmonterons cette répugnance et nous poursuivrons courageusement notre étude, promenant impitoyablement notre scalpel sous les peaux gangrenées. Successivement nous examinerons, dans tous leurs détails, les règlements qui régissent cette prison odieuse; les diverses catégories de prisonnières; les abus, les scandales de tous genres. En un mot nous dévoilerons au public bien des choses qu'il ignore. De nombreux exemples viendront corroborer nos assertions; de nombreux faits en démontreront la véracité.

..

J'entends déjà l'objection primordiale qu'on va me faire :

—Mais, me dira-t-on, les femmes de Saint-Lazare sont peu intéressantes. Vous pourriez ménager votre plume et votre encre pour de meilleures causes.

Et pourquoi les détenues ne seraient-elles pas intéressantes ? Malgré tout, ne sont-elles pas restées des femmes ? Ne souffrent-elles pas ? Et la pitié ne doit-elle pas être exercée aveuglément envers tous ceux qu'étreint la douleur morale ou

physique? Ne faut-il pas signaler tous les abus? Quels qu'ils soient, ceux qui en sont victimes, n'ont-ils pas, enfin, le droit d'être défendus? Et que d'abus, que de scandales, que d'injustices, dont le bruit va s'étouffer contre les murs épais de la prison des femmes!

Nos efforts seront amplement récompensés si nous arrivons à attirer l'attention sur ces abus et ces scandales. Pour les faire cesser, il est un seul moyen, raser complètement l'endroit où ils se produisent; démolir Saint-Lazare jusqu'à la dernière pierre.

On ne guérit pas un membre gangrené. On le coupe.

## II

### **Coup d'œil Général**

Avant d'aborder notre étude proprement dite, il nous faut tout d'abord jeter sur Saint-Lazare un coup d'œil général.

Dans le public on croit généralement que cette prison ne renferme que des filles soumises ou insoumises, arrêtées par la police des mœurs. C'est là une erreur. Saint-Lazare est, en même temps, une maison de détention, d'arrêt, de prévention et aussi de correction. On y enferme toutes les femmes arrêtées pour une cause *quelconque*, dans le département de la Seine. C'est



done, tout à la fois, pour les femmes, ce que sont pour les hommes, le Dépôt, la Conciergerie, la Roquette et Mazas.

Cette prison unique renferme, par conséquent, plusieurs catégories de détenues qui, du reste, sont séparées les unes des autres. Pour cela on les divise en trois sections.

La première section est la plus considérable. Elle comprend : 1° les prévenues et les accusées, soupçonnées d'avoir commis un délit quelconque.

2° Les femmes condamnées à un emprisonnement de moins d'un an et un jour.

3° Les condamnées à plus d'un an et un jour, mais qui étaient enceintes au moment de leur incarcération ou celles qui élèvent un enfant de moins de trois ans.

C'est là que sont également enfermées les femmes adultères.

Les femmes de la première section sont traitées beaucoup plus durement que les autres, ainsi que nous le verrons plus loin. C'est surtout de celles-là que nous aurons à nous occuper. Et cependant qu'on songe que cette catégorie de prisonnières comprend des femmes *non jugées*, c'est-à-dire des femmes qu'il faut supposer innocentes jusqu'au moment où un tribunal les déclarera coupables.

La seconde section est composée de prostituées. Elle comprend :

1<sup>o</sup> Les filles soumises, c'est-à-dire inscrites sur les registres de la police des mœurs. Pour interner celles-ci point n'est besoin de jugement. Une décision administrative, sans ordonnance judiciaire, ni arrêt de tribunal, suffit. A la moindre infraction aux règlements qui les régissent; souvent même suivant la fantaisie d'un agent subalterne, elles sont arrêtées et internées pour un temps qui varie d'après le nombre des détenues et les « commandes » de travail. Nous nous expliquerons mieux, plus tard, à ce sujet.

2<sup>o</sup> Les filles qui se livrent clandestinement à la prostitution et par conséquent, ne sont pas encore « mises en carte ». Celles-ci, comme les précédentes, sont frappées par simple mesure administrative.

\* \* \*

La troisième section, enfin, est uniquement composée :

1<sup>o</sup> De jeunes délinquantes acquittées par un tribunal, à cause de leur âge et parce qu'elles ont été considérées comme ayant agi sans discernement. Le jugement a néanmoins ordonné leur emprisonnement à titre correctionnel.

2<sup>o</sup> Les petites filles, détenues correctionnellement à la demande de leurs parents et conformément à la décision d'un président de chambre.



Saint-Lazare est une des prisons les plus vieilles de Paris. Elle n'a rien des prisons nouvelles, spacieuses, saines, aérées, où on vit dans de bonnes conditions hygiéniques. Au contraire, elle est trop petite, vermoulue, malsaine, froide. Sur les murs suinte une humidité mortelle. Tout y est mauvais et tout y manque. On n'y vit pas. On y meurt lentement. L'internement à Saint-Lazare, c'est le risque permanent de la phtysie, de la pneumonie. Les femmes y sont entassées les unes sur les autres, dans un dangereux état de promiscuité vicieuse. Aussi, peut-on considérer cet enfer, comme le conservatoire des passions les plus viles. Une femme qui y sera entrée, à moitié mauvaise seulement, en sortira gangrenée.

### III

#### **Le Personnel**

Il est clair qu'une prison de femmes ne peut être gardée de la même façon qu'une prison d'hommes. Si, à des prisonniers, on ne peut donner que des gardiens ou des surveillants, à des prisonnières, on ne peut guère opposer que des surveillantes et des gardiennes. Le personnel de Saint-Lazare, pour ces raisons, est plutôt féminin que masculin.



La pudeur la plus élémentaire s'accomoderait difficilement du contraire.

Il est interdit aux surveillants et aux gardiens de pénétrer dans l'intérieur de la prison. Leurs fonctions consistent uniquement à ouvrir et à fermer certaines portes extérieures, à faire des rondes à certaines heures, dans une partie du bâtiment où il n'y a pas de prisonnières.

C'est seulement en cas de rébellion qu'on a recours à eux et qu'ils se trouvent momentanément en contact avec les détenues.

A la tête de Saint-Lazare se trouve un directeur nommé par le gouvernement. Il est chargé des écritures, tient la comptabilité, distribue le budget, règle les questions d'alimentation, d'éclairage, de chauffage, etc. Mais la surveillance de ses pensionnaires lui échappe. Il se trouve dans cette singulière situation d'avoir à diriger la prison de loin par l'entremise de gardiennes. Tout au plus ose-t-il s'aventurer une fois par semaine vers les cellules pour les visiter ainsi que les ateliers.

\* \*

Cette brève explication suffira à faire soupçonner l'influence prépondérante, absolue, que possèdent les gardiennes. Ce sont elles qui règnent en maîtresses. Saint-Lazare est leur domaine.

Les gardiennes de Saint-Lazare sont des reli-

gieuses de l'ordre de Marie-Joseph. Elles sont au nombre de soixante, pour la plupart des pêcheresses « repenties » c'est-à-dire d'anciennes détenues, converties à la religion pendant leur séjour comme détenues et qui cherchent à faire oublier leur passé par une vie nouvelle. Le fait est étrange, mais absolument vrai. En voici un exemple :

#### IV

##### **Une Nouvelle Marie-Magdeleine**

Il y a quelques années, vivait dans une petite ville du Midi un ménage composé du mari, M. R..., de sa femme et de sa fille — appelons-la, si vous voulez bien, Maria —, une ravissante brune de quinze ans. A la suite de nombreux revers de fortune, M. R... avait été ruiné. Peu à peu sa santé s'était délabrée. Il était devenu incapable de tout travail.

(A suivre)

JEAN SCALPEL.

---